

criptions gauloises, elle écrit par deux *i* la diphthongue *ai*, soit *aii*. La valeur véritable du double *i* celtique n'a pas encore été précisée. L'opinion la plus accréditée veut qu'il représente l'éta sans la barre de liaison. Éa tout cas, sa présence révèle une influence gauloise présidant à la transcription de l'épitaque de Félicia Mina.

Reste le second mot. Le président Bellièvre croyait devoir lire ΔΟΡΤΩΡΟC, dans l'idée de rattacher cette lecture à λογγών, pierre d'amarre servant d'ancre au vaisseau dans le port ; aussi l'expliquait-il par « toi qui es dans le port, » pensée funéraire que figure souvent une ancre sur les tombeaux des premiers fidèles. La leçon de Bellièvre est défectueuse en ce sens que, ὄγλωνε étant un impératif, oblige au vocatif, et, dans l'espèce, au vocatif en ι, le nom ou l'adjectif sujet de l'interpellation. Le ΔΟΡΤΙ de Gruter, admettant cette flexion ι, s'approche davantage de la vérité. Son étendue, bornée à cinq ou six caractères tronqués, exclut d'ailleurs le ΔΟΡΤΩΡΟC du président Bellièvre, qui n'est point grec, bien que rien ne prouve qu'un dialecte particulier ne l'ait pas employé. Les deux derniers des caractères lus par Gruter font supposer un vocatif ΠΙ, ou ΤΙ. Faudrait-il lire ἄρισΤΙ « très-excellente » ou encore une fois, ce qui paraît toucher à la vérité, ενα ou εναΠΙ « sainte ? » Seul, le monument pourrait nous l'apprendre, s'il existait encore.

De l'inscription qui vient d'être analysée découlent ces conséquences :

Pour les personnes, une femme gauloise, une famille chrétienne portant un suffisant témoignage de sa religion sur une tombe commune.

Pour la langue, un idiome grec mêlé de réminiscences gauloises, où se fait voir la patrie de la famille : une terre celto-hellénique.